

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



JERRY M, MONTÉ PAR LE JOCKEY DRISCOLL, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE
DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE DE PARIS

CHRONIQUE

EN matière de sport comme en toute autre, l'ennui naît rapidement de l'uniformité. Sans être précisément las des acteurs qui ont tenu la scène tout le printemps, on a éprouvé quelque plaisir à les voir cette semaine remplacés à plusieurs reprises sur l'affiche par de vieilles connaissances à qui leur éloignement momentané avait rendu toute notre sympathie.

C'est au steeple-chasing, en effet, que la huitaine qui sépare le Prix du Jockey Club du Grand Prix est presque exclusivement consacrée : le grand public y prend plus de plaisir encore que les sportsmen, et Auteuil rencontre auprès des profanes un succès supérieur à celui de Longchamp.

Nul hippodrome au monde ne présente d'ailleurs un coup d'œil plus agréable. Dans un cadre fleuri à profusion, le Paris élégant tout entier a fait dimanche assaut d'un luxe qui ne trouve plus guère à s'étaler que là. Jamais la vogue ne s'est affirmée aussi furieuse pour les Courses, et l'on peut faire fonds sur cette faveur sans exemple pour leur prédire une prospérité de longue durée.

Le Grand Steep'e-Chase de 1910 a d'ailleurs été un des plus réussis que nous ayons vus depuis longtemps ; il a échappé au mauvais sort qui semblait attaché au great event, tantôt noyé sous un déluge ruineux, tantôt contrarié par un incendie assez bénin à la vérité et par une grève encore plus redoutable.

Tout s'est bien passé : le défilé des toilettes, qui est la grande affaire du jour, n'a été troublé en rien, et l'épreuve importante de la journée s'est déroulée normalement, revenant au meilleur : un Anglais, cette fois.

Voici bien des années que nos voisins d'outre-Manche n'avaient réussi à passer le poteau dans le Grand Steeple-Chase, et l'on commençait à croire qu'ils n'y réussiraient plus. Leurs sauteurs ne possèdent ni le modèle, ni la classe qui conviennent sur la piste coulante et unie d'Auteuil, et leurs qualités de jumpers les desservent plutôt sur des obstacles anodins.

C'est donc avec une satisfaction très sincère qu'on a applaudi la victoire impressionnante de Jerry M. Second l'année dernière dans cette même épreuve, second sous un poids élevé dans le Grand National de Liverpool, le hongre de M. Asseton-Smith méritait, certes, plus qu'aucun autre ce glorieux et fructueux trophée. Son succès était du reste très escompté, mais le style de sa victoire a fait véritablement sensation. Il a joué avec nos champions, allant en tête de bout en bout, bondissant par dessus tous les obstacles en cheval qui en a enjambé d'autrement sérieux, se laissant rejoindre à l'entrée de la ligne droite pour repartir sur le plat, comme s'il mettait une coquetterie à prouver qu'il n'était pas seulement un sauteur, mais encore un galopeur. Il n'était cependant pas servi par son cavalier, que la vieille monte anglaise, l'habitude d'opérer une retraite de corps à chaque bond, rendaient fort désagréable à contempler pour des yeux qui ont l'habituel spectacle de la monte souple, liante, des Carter, des Parfremont, des Sauval, etc...

Malgré leur maëstria, nos cavaliers n'ont pu combler ce qui séparait le vainqueur de nos champions.

Champion, est-ce bien le mot, d'ailleurs, pour le lot que nous mettions en ligne ?

Saint Amour, sans valoir les Saint Caradec, les Dandolo, etc... est un excellent cheval, malheureusement très gêné par des formes : il boite après toutes ses courses. Sauveur est également un steeple-chaser de classe, mais d'un caractère fort sujet à caution. Et Sapientia, malgré l'estime que son écurie lui prodigue, manque un peu d'envergure, et surtout... d'épaisseur. Il est rare, en effet, de voir une jument aussi enlevée et aussi plate, porter aussi vaillamment le poids par-dessus les obstacles.

Dans l'ensemble, les représentants de notre élevage manquaient d'ailleurs de l'ampleur, qui caractérisait, au contraire, les deux chevaux anglais. Moonstruck, victime d'un accident bête au mur, est un animal soudé, compact, donnant le sentiment de la force. Le vainqueur, beaucoup plus décousu, mal plaisant à le détailler, avec son encolure fautive, son dessus très long et mal relié, ses jarrets tellement près de terre qu'ils sont forcément en arrière de la masse, n'en est pas moins impressionnant par sa taille, sa longueur, son poids, l'étendue de sa démarche. A le voir passer, on ne doute pas un instant que ce soit un animal puissant, à qui le cavalier ne pèse rien sur un dos pourtant mal soutenu. On conçoit qu'avec des pur sang de cette envergure,

de ce gabarit, on puisse produire les hunters de poids lourd qu'on nous réclame à cor et à cri en France, sans qu'on puisse nous désigner les reproducteurs avec lesquels on les fabriquera.

Cette réflexion s'est imposée à nous avec non moins de force en considérant le team anglais dans la Grande Course de Haies, trois jours plus tard. Cette fois-là, l'avantage nous est resté, comme on le prévoyait. Blagueur est un hurdle-racer, et même un steeple-chaser de très grande valeur, sa forme ne faisait pas de doute ; il barrait tous ses compatriotes, et l'on ne voyait pas qui lui opposer dans le camp étranger. Le seul fait que nos voisins eussent amené quatre représentants, témoignait de leur incertitude. Le cheval de M. Veil-Picard méritait de rencontrer des adversaires d'un ordre relevé, tels que les Soliman, les Count Schomberg, les General Peace, sauteurs, qui avaient prouvé une haute qualité en plat ; on ne lui opposait que des animaux sortant à peine de l'ordinaire.

Ceci n'est pas pour diminuer notre victoire, qui a été complète, puisque nous avons pris les quatre premières places. Et nous estimons que pour mettre sur les haies, les concurrents français étaient du modèle voulu, beaucoup plus près du cheval de courses plates que du jumper.

Mais, les concurrents anglais, abstraction faite de leur qualité, étaient d'un ensemble autrement imposant. On les eût davantage appréciés si la course avait été un steeple-chase : ils ne semblaient pas moins appartenir presque à une autre race, tant par l'étendue de leurs lignes que par l'ampleur de leur substance.

Cette constatation nous amène à regretter une fois de plus la tournure de notre sport illégitime. Disposant d'autant d'argent que les courses plates, n'ayant pas le fardeau d'un élevage à soutenir, le steeple-chasing, si on avait voulu en faire un mode d'encouragement pour un type de pur sang moins affiné, plus rustique, construit en hunter parce qu'il aurait eu une besogne de hunter à fournir, le steeple-chasing, disons-nous, aurait pu avoir l'influence la plus bienfaisante sur l'amélioration de nos races de selle — tâche qu'on semble dédaigner de proposer délibéré.

Pour n'avoir pas occupé le premier plan, les courses plates n'en ont pas moins présenté un intérêt assez vif. Elles nous avaient infligé quelques déceptions pour commencer : mauvaise course de Sifflet contre Fils du Vent, Vinci et Cham, au Bois ; défaite complète, sous un poids moyen, dans un handicap, de Le Platine, qui venait de figurer activement dans le Prix du Jockey-Club. Puis, à Saint-Cloud, la victoire très pénible, remportée d'une courte tête, de Ramesseum sur Sablonnet, qui lui rendait treize livres. Tout cela n'était pas fait pour nous donner une haute opinion de nos trois ans et, en particulier, du lot qui avait disputé les grandes épreuves et le Derby. On commençait donc à se lamenter, quand la réunion de mardi, à Longchamp, est venue atténuer cette impression fâcheuse. Sursis s'est réhabilité de sa course obscure de Chantilly en gagnant, dans le meilleur style, le Prix de la Néva sur 3.000 mètres, et surtout la forme du Prix du Jockey-Club a reçu une consécration catégorique dans le Prix Mackenzie-Grievies. Renard Bleu a fini devant Reinhart, Assouan II, Ulm et Liao, comme il avait fait dix jours auparavant. C'est de bon augure pour la chance d'Or du Rhin II, dimanche prochain.

On pouvait la considérer comme secondaire cette chance avant l'échec de Cadet Roussel. Par ses performances, le style de ses victoires autant que par son modèle, le cheval de M. Jean Prat était tenu pour notre vrai champion. Son échec derrière Goloss et Le Platine survenu au moment où j'écris, bien que sujet à caution, étant donné l'absence absolue de train ne permet plus de voir en lui le cheval supérieur qu'on espérait. Or, il nous en faudrait un pour venir à bout de la coalition anglaise.

Lemberg, à défaut d'une tenue affirmée a fait preuve d'une haute classe. Depuis bien longtemps nos voisins ne nous avaient pas envoyé un champion aussi redoutable. Et l'on dit Charles O'Malley de taille à le suppléer en cas de défaillance.

Nous leur opposons Or du Rhin, Marsa, Cadet Roussel et si le terrain reste lourd Nuage. Renard Bleu en progrès constants, peut aussi émettre quelques prétentions.

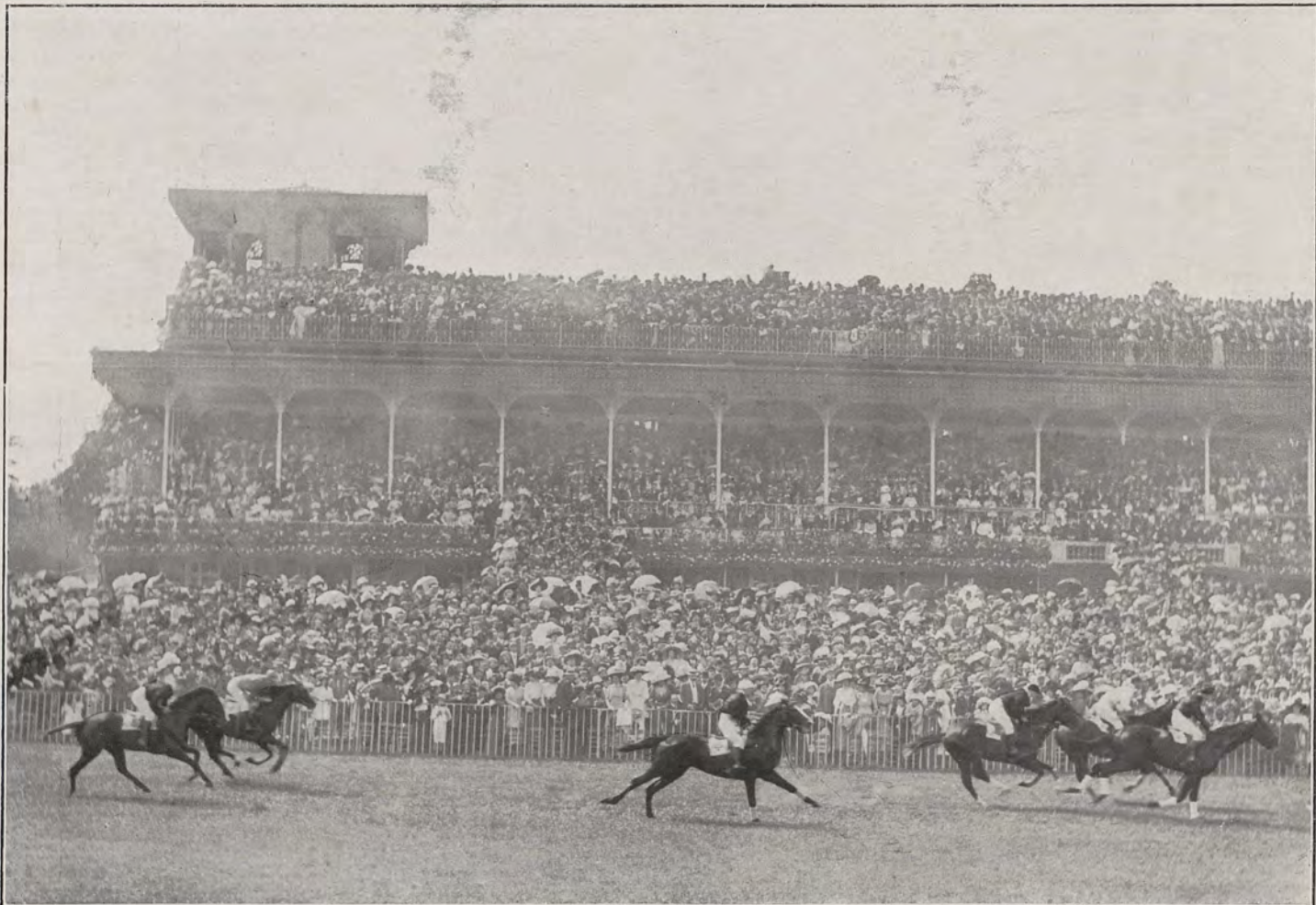
On ne peut pas penser que ce soit suffisant. Et nous avons bien peur qu'à l'exemple du Grand Steeple-Chase, le Grand Prix de Paris ne s'en aille cette année outre-Manche.

J. R.





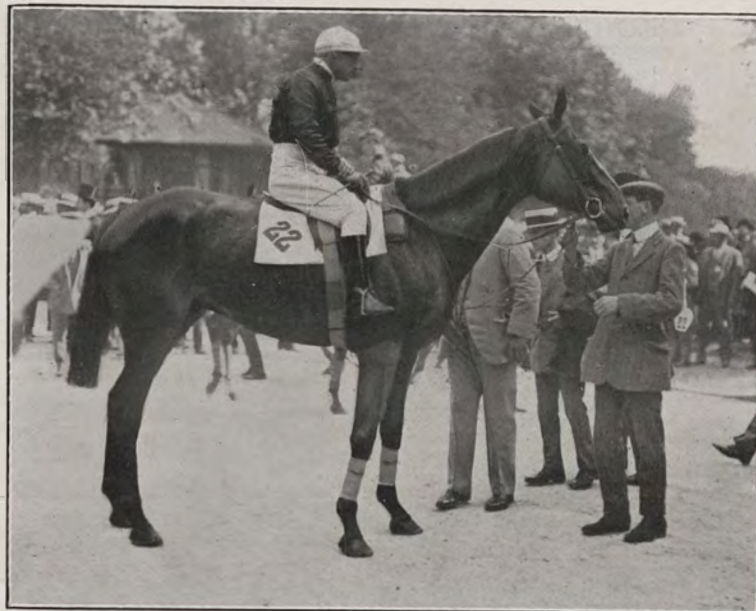
JERRY M, HONGRE BAI, AGÉ, PAR WALMSGATE ET LUMINARY MARE, APPARTENANT A M. C. G. ASSHETON-SMITH,
PHOTOGRAPHIÉ APRÈS SA VICTOIRE DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE



AUTEUIL 19 JUIN — LE DÉPART DU GRAND STEEPLE-CHASE — JERRY M, SPRINKLE ME, SAUVEUR ET MOONSTRUCK
PASSENT POUR LA PREMIÈRE FOIS DEVANT LES TRIBUNES DU PESAGE



SAPIENTIA, P^{re} BAIE, NÉE EN 1906, PAR SAINT DAMIEN ET SAGESSE
APP. A M. GASTON DREYFUS, TROISIÈME DU GRAND STEEPLE-CHASE



LE CHEVAL ANGLAIS MOONSTRUCK, HONGRE ALEZAN, AGÉ, PAR MASSACRE
ET DIANA, APPARTENANT A M. R. B. HENRY, SE RENDANT AU DÉPART

NOS GRAVURES

Le Grand Steeple-Chase de Paris

La classique réunion du Grand Steeple-Chase, favorisée par une journée superbe, a remporté cette année un colossal succès.

Une foule énorme remplissait les diverses enceintes de notre coquet hippodrome d'Auteuil. On se bousculait à la pelouse, on s'entassait au pavillon et on s'écrasait littéralement au



LE PREMIER SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE
COMPÈRE III MÈNE DEVANT JERRY M, SAUVEUR, OR DU RHIN III, SAINT AMOUR ET MOONSTRUCK

pesage. Certes, le succès de cette réunion fut même trop complet, car si vastes que fussent les installations de la Société des Steeple-Chases, elles ne pouvaient suffire à loger tous les spectateurs.

La recette aux entrées s'est élevée à 342.337 francs, se décomposant ainsi :

Pesage, 8.800 hommes, 176.000 francs, 6.544 dames, 65.440 francs; Pavillon, 6.566, 32.830 francs; Pelouse, 64.882, 64.882 francs. Voitures, 112 à 20 fr. 2.240 francs, 63 à 15 fr., 945 francs.



Jerry M Saint Amour Or du Rhin III Moonstruck
LES CONCURRENTS DU GRAND STEEPLE-CHASE AU SAUT DU MUR



Sapientia

Sauveur

Saint Amour

Jerry M

LE SAUT DE LA RIVIÈRE DU HUIT DANS LE GRAND STEEPLE-CHASE

Ce chiffre dépasse ceux des années antérieures ; c'est un chiffre record. Le maximum atteint auparavant — 339.000 francs — le fut en 1907.

Il en est de même pour le pari mutuel qui atteignit un total de 4.024.815 francs, supérieur à toutes les recettes similaires faites à Auteuil.

La réunion du Grand Steeple-Chase de l'année dernière, troublée par des incidents de grève, n'avait produit comme recettes, tant aux entrées qu'au pari mutuel que 224.000 fr. et 1.839.605 francs.

Notre grande épreuve d'obstacles offrait cette année un caractère international très prononcé, et nos voisins, les Anglais, mettaient en ligne leurs meilleurs champions pour la conquête de ce glorieux trophée qui, depuis 16 ans, était demeuré l'apanage de nos représen-

tants. Jerry M et Moonstruck, considérés comme les deux meilleurs steeple-chasers d'outre-Manche, étaient en effet parmi les partants et semblaient, de par leurs performances, devoir inquiéter sérieusement nos meilleurs spécialistes. Ces deux chevaux, auxquels était venu se joindre un troisième concurrent anglais, Sprinkle Me, étaient du reste déjà des habitués de nos hippodromes, Moonstruck venait même de

courir à Auteuil; quant à Jerry M, il s'était placé second, l'an dernier, dans cette même épreuve avant de remporter le Prix des Drags.

Nos entraîneurs de leur côté avaient également accompli des prodiges et présentaient nos champions dans des conditions irréprochables.

Sapientia et Sauveur, amenés dans un état merveilleux, attiraient l'attention des sportsmen, mais les partisans des chevaux anglais étaient pourtant les plus nombreux et Jerry M



Sauveur

Saint Amour Jerry M

Sapientia

LE SAUT DU BULL-FINCH L'AVANT DERNIER OBSTACLE
SAPIENTIA FAISANT SON EFFORT REJOINT JERRY M. ET SAINT-AMOUR



Jerry M Saint Amour Sapiaientia Sauveur
L'ARRIVÉE DU GRAND STEEPLE-CHASE

partait nettement favori devant Sapiaientia, Moonstruck et Saint Amour.

Compère III prenait tout d'abord le commandement devant Jerry M, Sauveur et Moonstruck, tandis qu'à l'arrière-garde galopait Saint Amour, Calembour et Sapiaientia. Le premier saut de la rivière des tribunes était effectué sans encombre. Après cet obstacle, Saint Amour venait remplacer Compère III à la tête du peloton et Jerry M se réglait sur ce nouveau leader. Au mur en pierres, Moonstruck tombait et Calembour dérobait, tandis que Sapiaientia était toujours très loin des chevaux de tête. Lorsque le peloton se présentait pour la seconde fois devant la rivière des tribunes, un grand intervalle séparait Saint Amour et Jerry M de tous leurs suivants. Or du Rhin III culbutait et Journaliste l'imitait à l'obstacle suivant. Après la haie des chênes, Jerry M prenait la tête devant Saint Amour, tandis que Sapiaientia se rapprochait. Au huit, il n'y avait plus que quatre concurrents en course : Jerry M qui s'en allait librement en tête, Saint Amour, Sauveur et Sapiaientia. Dès le tournant, la victoire de Jerry M paraissait quasi certaine. A l'entrée de la ligne droite, les poursuivants de Jerry M tentaient l'effort décisif, mais le champion anglais en était à peine inquiet et après le bull finch la question était définitivement réglée. Jerry M remportait aisément la victoire, précédant de trois longueurs Saint Amour qui enlevait par quatre longueurs la seconde place à Sapiaientia. Sauveur terminait quatrième.



M. C. G. ASSHETON-SMITH, SUIVANT LA COUTUME ANGLAISE, RECONDUIT SON CHEVAL JERRY M AUX BALANCES



AUTEUIL, 19 JUIN — LA DESCENTE DE LA BUTTE DANS LE PRIX DU GÉNÉRAL O'CONNOR (STEEPLE-CHASE, MILITAIRE)



LE PRIX FUSCHIA LE 7 MAI DERNIER A SAINT-CLOUD
HÉRODE MÈNE A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE DEVANT HONOLULU ET HOCHÉ BOTTE A BOTTE

NOS TROTTEURS DE TROIS ANS

C'EST un lieu commun, dans lequel il est impossible de ne pas tomber une fois de plus, que de constater la brièveté anti-sportive de la campagne classique du trotting. Voici dix semaines que les jeunes chevaux ont fait leurs tout premiers débuts et déjà les grandes épreuves sont courues, avant même que les pur sang, qui cependant ont paru sur le turf, il y a exactement un an, aient disputé le Grand Prix de Paris.

Ce système, bon il y a trente ans, supportable il y a quelque quinze ans, à une époque où les courses au trot n'étaient que des épreuves d'étalons, est détestable aujourd'hui où le trotting est classé en France au rang d'un sport.

Le résultat c'est que, moins de deux mois après leur apparition, trois

de nos meilleurs chevaux de la jeune génération ont déjà déserté la lice, démolis par la préparation hâtive et poussée qu'on doit leur faire subir. C'est un fait, malheureusement trop certain, que chez nous un trotteur ne peut vraiment gagner sa vie que s'il est prêt de bonne heure, que s'il peut se présenter, dès la première escarmouche, en pleine possession de ses moyens.

On bouscule donc les poulains, on casse les plus généreux, on dégoûte ceux que leur degré de sang rend susceptibles, les meilleurs sont donc appelés à disparaître les premiers de la scène.

Voilà un bien mauvais modèle de sélection.

Encore si les inconvénients de ce système ne se faisaient sentir qu'au détriment des individus et n'avait pas sa répercussion sur la race ?



HONOLULU, P^e BAIE NÉE EN 1907, PAR URGENT ET SIMONE PAR FUSCHIA
APPART À M. L. LE BOURG, PHOTOGRAPHIÉE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A SAINT-CLOUD



SAINT-CLOUD, 13 JUIN — L'ARRIVÉE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
HONOLULU VIENT DE PRENDRE L'AVANTAGE SUR HURGENTE ET HOCHÉ

On pourrait soutenir que les animaux ayant résisté à une préparation rigoureuse et précipitée offrant plus de garanties du côté des membres; feront, sous ce rapport, de meilleurs reproducteurs?

Pour paradoxal que soit ce point de vue, il est soutenable. Car on peut envisager la course, non point comme un critérium de qualité, mais comme un critérium de solidité, et accorder, en conséquence, ses préférences aux animaux qui auront soutenu avec le plus de stoïcisme des exigences mal mesurées.

Mais, dans la réalité, il n'en va point ainsi.

Ayant constaté les effets du régime actuel, les éleveurs les ont attribués à de toutes autres causes que leurs causes réelles. Ils se sont figuré — en tout cas — y obvier en réclamant l'abaissement des distances. Et comme il est advenu à la Société d'Encouragement jadis pour les courses plates, la Société de Demi-Sang n'a pas pu défendre son programme primitif, et, cédant à la poussée des intéressés, a favorisé les *flyers* que la confirmation de l'aptitude a fait éclore trop nombreux, hélas! dans les rangs de nos demi-sang.

A mesure, en effet, que l'allure du trot se fixe dans la race, et pendant que parallèlement nos trotteurs deviennent de véritables chevaux de courses, il arrive pour eux ce qui est arrivé pour le pur sang. Un très grand nombre d'individus se révèlent doués d'une certaine vitesse, aptes, par conséquent, à donner l'illusion de la qualité, mais seule l'élite se montre capable de soutenir pendant un long

parcours une allure qui use, en quelques centaines de mètres, les ressources des sujets moins bien armés.

En un mot, ce n'est pas parce qu'un animal trotteur ou galopeur est capable de s'étendre à l'une ou l'autre allure, l'espace de quelques secondes, qu'il peut améliorer l'espèce. Il n'en est vraiment digne que s'il montre une persistance suffisante dans l'effort que le train lui impose.

Si un système de courses permet aux *flyers* de gagner plus facilement leur vie qu'aux stayers, ce système, en donnant le pas au mécanisme sur l'âme, conduit fatalement à un modèle très spécial et surtout dédaigne les sources d'énergie que les courses devraient tendre à mettre en valeur.

A notre grand regret, nous sommes obligés de constater que c'est à ce résultat lamentable que nous conduirait le programme actuel, si on devait y persister sans modification.

Deux mille quatre et deux mille huit cents mètres deviennent aujourd'hui les distances types de nos grandes courses. C'est tout à fait insuffisant. Eh bien, malgré la brièveté désolante de ces parcours, la majorité des poulains les trouvent encore trop longs pour eux.

Cependant ces poulains sont issus de parents sélectionnés en général sur des parcours plus longs. Les stayers engendrent déjà des *flyers*; où nous conduira l'emploi des *flyers* actuels, quand on leur aura ouvert les portes des haras?



HURGENTE, P^e B. Z. NÉE EN 1907

P^r URGENT OU VESPER ET OLIVETTE P^r TIGRIS, APP^r A M. A. DE WAZIÈRES
SECONDE DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



HAROLD, P^m N. Z. NÉ EN 1907

PAR BÉMÉCOURT ET BÉROË PAR PORTICI, APP^r A M. TH. LALLOUET
CINQUIÈME DU PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Nous pouvons d'ores et déjà le prédire en jetant un coup d'œil sur le turf américain, dont les représentants se montrent, en majorité, incapables de dépasser — quand ils l'atteignent — le mille anglais !

Si l'on se place au seul point de vue de la course, le mal n'est pas grand. Les épreuves de vitesse offrent le spectacle le plus animé et le plus passionnant. Mais, puisque chez nous pour justifier le turf et son accessoire obligé, le pari mutuel, on invoque les intérêts supérieurs de la défense nationale, il convient d'examiner les conséquences imminentes du régime actuel.

Deux éléments bien différents ont concouru à la formation de notre race de demi-sang d'hippodrome, d'une part le norfolk qui a apporté l'aptitude à trotter, la facilité à marcher cette allure naturelle à la vieille race des hackneys, mais inusitée en France avant leur introduction ; d'autre part, le pur sang qui apporte le tempérament du cheval de courses, la trempe, l'énergie, le cœur à la lutte et les poumons.

Ces deux éléments, greffés sur la jumenterie indigène, ont peu à peu absorbé celle-ci.

Dans le pedigree de nos trotteurs actuels, le vieux sang normand plus ou moins autochtone est relégué à l'arrière-plan, il est noyé dans les flots de sang pur et de sang norfolk.

Chaque génération nouvelle augmente le dosage de ces deux courants au détriment du fond primitif. Le pur sang a longtemps dominé. D'abord parce que les reproducteurs de race pure étaient beaucoup plus nombreux chez nous que les reproducteurs norfolks, mais aussi et surtout parce que les courses de longues distances nécessitaient des qualités que le sang pur seul pouvait fournir aux trotteurs d'autrefois.

Depuis qu'on a abaissé les distances, nous voyons le sang norfolk dans les pedigrees. Grâce à lui les trotteurs ont une plus grande facilité à progresser à l'allure diagonale ; ils montrent moins de dispositions à se toucher, à s'enlever ; en un mot ils trottent plus vite, mais cette vitesse obtenue grâce à certains artifices de démarche et surtout grâce à une mentalité toute spéciale, léguée par des générations de trotteurs et d'ambleurs, cette vitesse ne peut être soutenue, le sang norfolk n'apportant pas l'énergie, l'influx nerveux qui est l'apanage du sang oriental.

Nous reviendrons plus tard sur cette question en publiant les tableaux de dosage du sang pur et du sang norfolk chez nos trotteurs.

Si on admet notre proposition en principe, on se rend compte que notre système de courses peut influencer de la façon la plus notable sur la dose de sang de nos trotteurs.

Toute la question est de savoir ce que l'on veut.

Or, il n'est pas douteux que les dirigeants du trotting doivent chercher à maintenir chez notre anglo-normand un dosage pur, le plus élevé possible. Le trotteur doit être un pur sang, moins affiné,

moins nerveux, robuste et rustique. L'allure adoptée pour le sélectionner lui permet d'occuper dans l'échelle des animaux améliorateurs une situation mixte qui en fait le trait d'union entre les espèces communes et le cheval noble de race orientale.

Ne cherchons donc pas à en faire exclusivement une machine de course, tâchons au contraire par la course de lui conserver les qualités utiles, séricuses qui le rendent précieux.

Nous nous garderions de ces réflexions si elles étaient tardives. Mais il ne semble pas que le mal soit encore trop profond pour n'être extirpé et un sage remaniement de nos conditions de courses en aurait vite raison.

Cette digression un peu longue nous a fort écarté de notre sujet d'actualité : la génération de 1907.

On l'attendait avec plus de curiosité que de coutume, car elle devait nous fixer sur la valeur comme reproducteurs de jeunes étalons sur lesquels on fondait de grandes espérances. Cette année en effet débutaient les produits de Bémécourt, Benjamin, Bégonia et l'on assistait aux seconds débuts de ceux de Beaumanoir.

Ces quatre animaux, les meilleurs d'une génération tout à fait exceptionnelle, allaient-ils faire un nouveau pas en avant à nos demi-sang dans la voie du record ?

On ne peut se prononcer encore catégoriquement, et après ce qu'on vient de lire, nos lecteurs seront peut-être d'avis que la question est secondaire.

En tout cas, trois de ces étalons paraissent réussir également bien. Seul Bégonia, moins favorisé par la jumenterie qu'on a mis à sa disposition, marque une infériorité sur ses trois anciens rivaux. Et si l'on tient compte de la classe montrée par chacun d'eux sur le turf, l'étalon qui s'affirme le plus paraît être Benjamin.

Mais bien que les gros morceaux soient partagés, la campagne est trop peu avancée pour permettre un jugement définitif. D'ailleurs le trio de jeunes étalons a dû baisser pavillon devant leurs aînés.

C'est en effet à Urgent, plus vieux de trois années, que revient l'honneur du crack de l'année, la jument Honolulu.

La gagnante du Prix du Président de la République est née dans le Calvados, près de Pont-Lévêque, chez M. Le Bourg.

Comme on peut le voir sur sa photographie, c'est une pouliche de taille à peine moyenne, bâtie en ragote sans grandes lignes, mais avec de l'épaisseur, et, à défaut de grande silhouette, présentant une régularité de structure qui va quelque peu embarrasser les partisans de la déformation.

Ses jarrets presque trop droits, son épaule normalement oblique, son bras d'une inclinaison absolu-

ment correcte, font qu'elle tombe dans ses aplombs mieux que beaucoup de pur sang. Le pedigree d'Honolulu que nous publierons dans notre prochain numéro est un exemple frappant de la fusion intime des éléments anglais et norfolks. (A suivre.) J. R.



HÉRODE, P^m B., NÉ EN 1907 PAR BÉMÉCOURT ET VOLTIGEUSE
APP. A M. L. OIRY RÆDERER, VAINQUEUR DU PRIX BÉGONIA, A SAINT-CLOUD



HAUTBOIS, P^m B., NÉ EN 1907 PAR PRESBOURG ET AUBAINE PAR CHERBOURG
APP. A M. J. THIBAUT

Les sauteurs français à l'International Horse Show de l'Olympia de Londres

LA coïncidence de la fameuse exhibition hippique londonienne avec les grandes épreuves du turf français a empêché de nombreux sportsmen d'y assister, et nous force à limiter notre compte rendu aux exploits des cavaliers français.

Exploits n'est pas trop dire, nos cavaliers ayant brillé d'un éclat tout particulier dans les épreuves civiles, et nos officiers ayant défendu avec une grande énergie, sinon avec tout le bonheur qu'on leur souhaitait, l'honneur du pavillon.

Le *Jumping Competition*, autrement dit les sauts d'obstacles, sont divisés en épreuves civiles et militaires.

Les épreuves civiles comportent : quatre grands concours dotés respectivement de 375 livres (9.355 francs) chacun ; un prix couplé doté de 310 livres ; trois concours de sauts en hauteur dotés de 275, 275 et 375 livres et un Championnat en largeur auquel sont affectées 100 livres.

Les épreuves militaires sont pour la plupart réservées aux officiers anglais. Exception est faite pour la Gold

International Challenge Cup, la Coupe d'or du Roi Edouard, qui est disputée par des teams de trois officiers représentant chaque nationalité.

ÉPREUVES CIVILES

Comme on le verra par l'énumération exacte des prix dans les différentes classes, nos succès ont été incomparables :

Premier Concours (classe 100), 211 engagements :

1^{er} prix, *Lady Belle*, M. H. Leclerc (français) ; 2^e prix, ex æquo, *Ursule*, capitaine Meyer (français) et *Wasp* (Canada) ; 4^e prix, ex æquo, *Comet* (anglais) ; *Snowball* (anglais) ; 6^e prix, *Prussian Eagle* (anglais) ; 7^e prix, *Miss Ketty*, M. Léon Ripet (belge) ; 8^e prix, *Caviar*, M. Lœwenstein (belge) ; 9^e prix, *Psyché*, M. H. Leclerc (français) ; 10^e prix, *All Fours*, M. Lœwenstein (belge).

Deuxième Concours, 215 engagements :

1^{er} prix, *Psyché*, M. H. Leclerc (français), ex æquo avec *Héroïde*, lieutenant Broudeboux (français) ; 3^e prix, *Lady Belle*, M. H. Leclerc (français) ; 4^e ex æquo, *Cyrano*, lieutenant Horment (français) ; *All Fours*, M. Lœwenstein (belge) ; *Pouff*, M. Lœwenstein (belge) ; *Snowball* (anglais) ; 8^e prix, *Fritz* (belge).

Troisième Concours, 215 engagements :

1^{er} prix, *Snowball* (anglais) ; 2^e prix, lieutenant Landrain (belge) ; 3^e prix, ex æquo, *All Right*, M. Pierre Crépin (français) ; *Pouff*, M. Lœwenstein (belge) ; 5^e prix, *Rollen Row*, M. Pierre Crépin (français) ; *Paddy* (anglais) ; 7^e prix, *Boy*, M. Lœwenstein (belge) ; 8^e prix, *Actéon*, lieutenant Gaillard (français) ; 9^e prix, *Sydney*, lieutenant Thomas (français) ; 10^e prix, *Héroïde*, lieutenant Broudeboux (français).

Quatrième Concours, 217 engagements :

1^{ers} prix, *Psyché*, M. H. Leclerc (français) ex æquo avec *Harriett*, lieutenant Brooke (anglais), tous deux sans faute ; 2^{es} prix ex æquo, *Jubilée*, lieutenant Horment (français) ; *Miss Ketty*, M. Léon Ripet (belge) ; *Springbook* (anglais) ; 6^e prix, *Snowball* (anglais) ; 7^e prix,

Philippe (anglais) ; 8^e prix, *Donald* (anglais) ; 9^e prix, *Speranza*, M. L. Ripet (belge) ; 9^e prix, *Double R*, M. R. Ricard (français) ; 10^e prix, *Paddy* (anglais).

CHAMPION CUP, championnat réservé aux lauréats des épreuves précédentes :

1^{er} prix, *Harriett*, lieutenant Brook (anglais), tous deux sans faute ; 2^e prix, *Miss Ketty*, M. Léon Ripet (belge) ; 3^e prix, *X*, lieutenant Landrain (belge) ; 4^e prix, *Starlight* (anglais) ; 5^e prix, *Raffles*, lieutenant de Lassence (français) ; 6^e prix, *Psyché*, M. H. Leclerc (français).

Prix couplés, 151 engagements :

1^{er} prix, *Ursule*, commandant Mayer (français) et *Raffles*, lieutenant de Lassence, (français) ; 2^e prix, *Speranza*, M. L. Ripet et *Miss Ketty* (belges) ; 3^e prix, *Keswick* et *David Grey* (américains).

SAUT EN LARGEUR, 112 engagements :

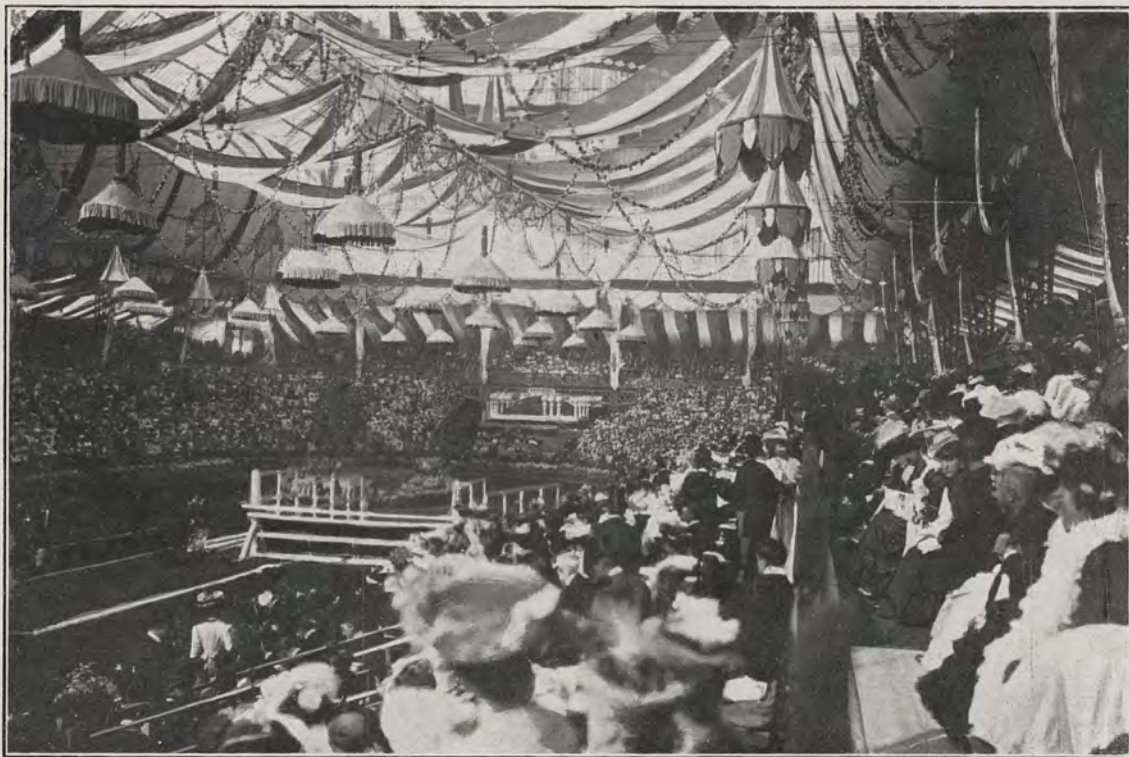
1^{er} prix, *Chance It* (anglais) ; 2^e prix, *Tally Ho* (anglais) ; 3^e prix, *Biddy* (anglais) ; 4^e prix, *Coolpark*, lieutenant de Malherbe (français).

SAUT EN HAUTEUR, 1^{er} Concours, 54 engagements :

1^{er} prix, *Jubilée*, lieutenant Horment (français), a franchi 7 pieds ; 2^e prix ex æquo, *All Fours*, M. Lœwenstein (belge) et *Hero* (américain) ; 4^e prix, *Confidence* (Canada) ; 5^e prix, *Double R*, M. Ricard (français).

2^e Concours, 52 engagements :

1^{er} prix ex æquo, *Lady Belle*, M. Henry Leclerc (français) et *Jubilée*, lieutenant Horment (français) ; 2^e prix ex æquo, *All Fours* (belge) et *The Wasp* (Canada) ; 5^e



VUE GÉNÉRALE DE L'OLYMPIA PENDANT LE HORSE SHOW INTERNATIONAL DE LONDRES

prix, *Double R*, lieutenant Ricard (français).

CHAMPIONNAT DU SAUT EN HAUTEUR ouvert aux lauréats des concours précédents :

1^{er} prix, *Jubilée*, lieutenant Horment (français) ; 2^e prix ex æquo, *Lady Belle*, M. H. Leclerc et *Double R*, M. Ricard (français) ; 4^e prix, *Confidence* (Canada).

Il est à remarquer que dans le Championnat entraient en ligne les fautes faites dans les épreuves précédentes ; c'est ce qui a occasionné la défaite de *Lady Belle* qui l'eût emporté dans l'épreuve.

ÉPREUVES MILITAIRES

On sait que le Challenge, une coupe en or d'une valeur de 12.500 francs offerte par S. M. Edouard VII, avait été gagnée de justesse en 1909 par notre équipe composée de MM. Bérille, Crousse et Broudeboux, et l'on se rappelle l'émotion causée dans les milieux spéciaux à la pensée que ce trophée pouvait nous échapper. Il semble qu'on n'ait pas voulu tenir compte des leçons du passé et procéder aux épreuves éliminatoires qui eussent permis de constituer en France l'équipe homogène apte à défendre nos couleurs. C'est sur le terrain même, un peu en hâte malgré son coup d'œil et sa maîtrise, que le commandant Féline dépourvu, croyons-nous, de toute mission officielle, a constitué notre team. Nos cavaliers ont très brillamment tenu leur partie et l'eussent emporté si un des chevaux de l'équipe — malheureusement borgne — n'avait commis une maladresse imputable à son infirmité.

Après avoir pris un avantage très net dans la première manche de

la Coupe, ils l'ont perdu au second tour et ont succombé d'un point derrière l'équipe belge, composée des lieutenants Lanskwert, Ripet et Landrain.

En dehors de la Coupe d'Or, le Concours Militaire comprenait la Coupe Canadienne, dotée d'objets d'art d'une valeur de 10.000 francs et d'une coupe de 1.500 francs offerte par M. Adam Beck et qui doit être gagnée deux fois par le même cavalier pour rester sa propriété.

L'année dernière, elle était revenue au lieutenant Brancheter, de l'École de cavalerie italienne; cette année, la Coupe va en Russie, mais elle y est emmenée par un cavalier français, le capitaine Bertren, autorisé à prendre du service en Russie et qui fait triompher là-bas nos méthodes d'équitation.

Il s'est adjugé le trophée envié avec le vieux Gilles, un ancien pensionnaire de MM. Santa Victoria et H. Leclerc, aujourd'hui âgé de 25 ans!

Derrière M. Bertren se sont classés : One Two Thre, au lieutenant anglais Lawrence; *Cyrano*, au lieutenant Horment (français); *Actéon*, au lieutenant Gaillard (français), etc.

*
* *

Nous avons, comme on voit, été relativement malheureux dans les Concours Militaires. Cet échec, fort heureusement, a été compensé par les résultats très brillants obtenus dans les Concours civils. C'est M. H. Leclerc qui montre la meilleure forme parmi nos cavaliers et une forme exceptionnelle, puisque dans les quatre Jumping Competition et les trois sauts en hauteur auxquels il a pris part, il s'est classé quatre fois premier, une fois second



De gauche à droite : Lieutenant Lanskwert, Lieutenant Ripet, Lieutenant Landrain
L'ÉQUIPE BELGE VICTORIEUSE DE LA COUPE D'OR DU ROI ÉDOUARD VII



LE CONCOURS HIPPIQUE DE VICHY

La Société Hippique Française organise du 27 juin au 6 juillet prochain, sur l'hippodrome du Sichon, à Vichy, son grand concours annuel du Sud-Est.

Cette manifestation promet d'être encore plus brillante que d'habitude. Les programmes ont été, cette année, plus largement dotés que lors des dernières années, et 401 prix, représentant 86.775 francs, seront alloués comme récompenses.

Nombreux sont les engagements, et la présentation des chevaux du pays de 3 à 6 ans, aussi bien que les épreuves internationales d'obstacles seront particulièrement brillantes.

Le Grand Prix de la Ville de Vichy se disputera le 28 juin prochain; la Coupe aura lieu le 5 juillet et le meeting prendra fin le 6 juillet par le classique championnat du saut en hauteur.



BUOYANT, APPARTENANT A LORD LONSDALE, PREMIER PRIX DES HUNTERS
AU HORSE SHOW INTERNATIONAL DE LONDRES

LE CONCOURS HIPPIQUE DE TOULOUSE

LE Concours Hippique est la Grande Semaine de Toulouse. Il constitue une fête sportive, attendue avec impatience, et à laquelle tout ce que la région compte d'amis du cheval tient à honneur d'assister.

Commencé le 22 et fini le 29 mai, il eût été, cette année, particulièrement brillant si le temps l'avait favorisé; mais c'est sous des averses diluviennes que se sont courues un grand nombre d'épreuves d'obstacles. Le terrain glissant a occasionné des chutes dont, heureusement, aucune n'a eu des conséquences graves.

Comme toujours, les matinées étaient réservées à l'examen et au classement des chevaux qui prenaient part aux prix des classes. C'est la partie la plus intéressante du concours pour ceux qui s'intéressent à l'élevage.

Le lot des chevaux de selle de trois ans, d'une taille inférieure à 1 m. 56, était très bon.

Le premier prix est revenu à une bête de courses. Pouliche très coquette, très harmonieuse, marchant admirablement aux trois allures, Miss Antonia est toutefois d'un modèle un peu réduit et un peu léger, même en tenant compte de son état d'entraînement. Le mot de claquette lui a été appliqué par un homme du métier, mais ce qualificatif est exagéré.

Le second prix, El Kébir, offre un tout autre caractère. C'est un cheval gris étendu, ample et profond, et dont la présentation, monté, a été bonne. Sa membrure est parfaite et sa musculature très puissante. Né dans le Gers, chez M. le comte de Lary, ce fils de Prisme et de Naiade a, en plus de sa tête, de son encolure, de son garrot et de son épaule, qui sont très jolis, une attache de queue, une croupe et des quartiers magnifiques. Il serait à souhaiter que beaucoup d'anglo-arabes fussent de ce modèle.

A noter encore dans ce lot : Hirondelle, Le Bosc, Reischoffen, Florine, Capriciosa, et Astapar. Dans les flots, se trouvaient également quelques excellents sujets.

Le lot des chevaux de selle de trois ans, dont la taille dépassait 1 m. 56, était, comme il arrive souvent — surtout dans le Midi — un peu inférieure, dans son ensemble, à celui des petits chevaux. Le jury, qui a procédé à ses opérations avec une impartialité, un soin et une compétence auxquels on s'est plu à rendre hommage, a fait un classement qui a, on peut le dire, à peu près donné satisfaction à tout le monde, ce qui mérite d'être signalé. En tête, trois bons chevaux : Holà, Princesse et Hâbleur.

Dans les quatre ans, on

a remarqué un beau cheval bai, le Kédive, d'une importance et d'un développement qu'on ne rencontre pas souvent dans le Midi. C'est, du reste, pour cela que j'en parle. Malgré sa taille de 1 m. 63, ce fils d'arabe se montre très complet et sa membrure est en parfaite harmonie avec son poids.

Enfin, dans les cinq et six ans, deux fort jolis chevaux : Ketty et Turbulent. La première, une pur sang arabe baie, propre sœur de Krack, de 1 m. 61, qui, à trois ans, a gagné en courses la somme de 12.500 francs, est une jeune poulinière dont le produit, par Galant Fox (un fils de Flying Fox, auquel elle a été redonnée), est mort à la suite d'accident quelques jours après sa naissance. Régulière, élégante et distinguée, cette fille de Burkeguy et de Kaaba, qui est devenue plus ample et plus profonde, s'est admirablement comportée sous le cavalier et a eu le mérite, très appréciable, de battre Turbulent, un pur sang anglo-arabe à 50 %, dont la présentation a, comme toujours, été des plus brillantes.

Dans la classe des chevaux d'attelage au-dessous de 1 m. 56, le directeur de l'Ecole de dressage du

Gers, Louis Comminges, a, suivant son habitude, présenté des sujets remarquables, dont il tire un merveilleux parti et avec lesquels il n'a eu aucune peine à remporter le 1^{er} prix dans chaque division, attelages à un et à deux chevaux.

Il en a, d'ailleurs, été de même dans la 1^{re} classe, exception faite pour la 1^{re} division des chevaux attelés seuls.

Quelle supériorité, pour l'attelage, montrent ces produits de norfolk sur la généralité des anglo-arabes!

Le trois ans Mambrino, un alezan d'un modèle un peu léger, a des mouvements d'un brio extraordinaire. L'action de l'épaule et celle du genou sont admirables.

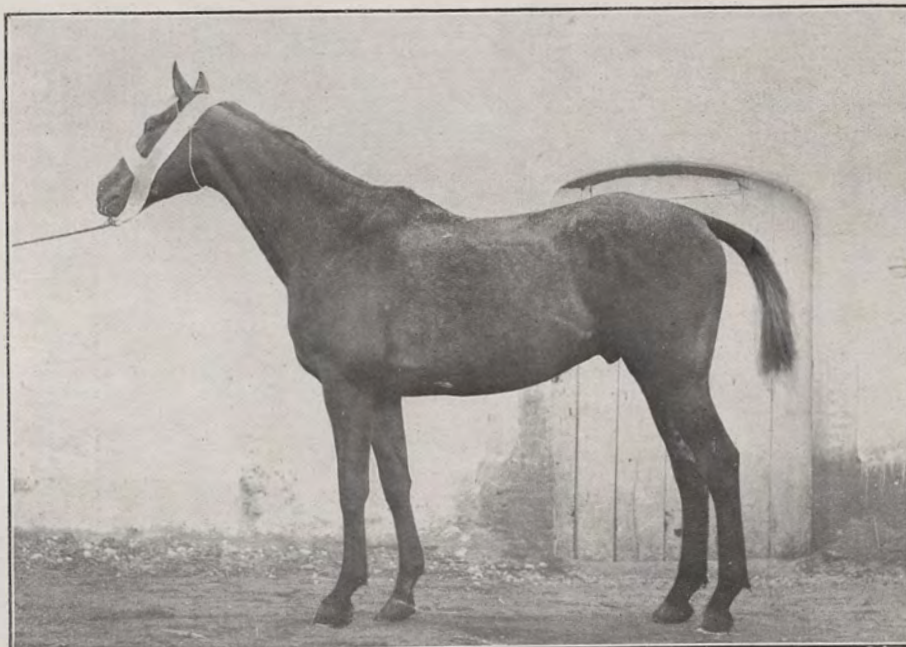
De plus, sa tête est bien placée, il a « de la pointe » et marche avec feu et énergie. Avec l'âge, quand il aura pris de l'étoffe et plus de force, ce sera un cheval complet. La seconde, Dignette, est une ravissante ponette qui méritait bien sa place.

Magistral, dans les quatre ans, a été le crack du concours des chevaux d'attelage. Impossible de voir cheval plus brillant. Ce poney bai, de 1 m. 53, d'un joli modèle, avec une tête énergique et une détente puissante, est bien le type d'un véritable cheval du Gers.

Il descend du norfolk King Arthur et, non pas d'une belle jument anglaise ou anglo-arabe, mais d'une petite bidette indigène, sans origine connue, avec



KETTY, 1^{re} BAIE 5 ANS (1^m61), P. S. ARABE, PAR BURKEGUY ET KAABA
APP. A M. GARRIGOU LARRIALE,
PRÉSENTÉE PAR M. L. COMMINGES — 1^{er} PRIX DES CHEVAUX DE SELLE



EL KÉBIR, 2nd GRIS, 3 ANS (1^m55), P. S. ANGLO-ARABE, PAR PRISME ET NAIADE
APPARTENANT A M. BARRIÉ — 2^e PRIX DES CHEVAUX DE SELLE

du sang et du tissu, dont tous les produits ont été merveilleusement réussis. Quel dommage de laisser perdre ainsi cette admirable race de chevaux du Gers, de ces poneys d'attelage dont la réputation était si grande et qui étaient si utiles aux propriétaires! Espérons que le prochain Directeur des Haras remettra quelques petits étalons norfolks dans plusieurs stations du département. Ils ne porteront aucun préjudice à la race anglo-arabe de selle, puisqu'ils feront des chevaux « à part ».

Pour le deuxième prix, beaucoup auraient donné la préférence au cheval placé troisième; aussi s'est-on étonné, après le rappel des deux chevaux et un nouvel examen en mouvement, de lui voir occuper ce rang.

Dans les cinq ans, les deux premières primes sont également revenues à Comminges. Lancier est un bon cob, puissant et régulier, et Frivole une jument chaude et brillante.

Le lot des grands chevaux de trois ans, où ne se trouvait pas de sujet exceptionnel, était moins bon que celui des petits. J'y ai cependant remarqué quelques assez bons poulains, entre autres ceux présentés par Henri Bousquet.

Le premier prix a été décerné à Henri. Ceux qui s'attachent au modèle lui ont trouvé le dessus long et pas trop rigide. Pour l'attelage, cette considération n'a pas grande importance. En mouvement, le cheval est assez imposant; il a de l'encolure, la place bien, son geste a de l'amplitude, ses allures sont régulières, mais il manque de feu.

Le classement a donné lieu à quelques légères critiques. A moins de se trouver en présence d'un jury composé d'hommes du métier, impartiaux et d'une autorité indiscutée (et encore!), il faut presque toujours s'attendre à voir discuter un classement. Mais quand la critique est sincère et désintéressée, ces hommes du métier l'admettent parfaitement; ils n'en montrent pas de l'humeur et ne l'attribuent pas au parti pris ou à la méchanceté. Je n'ai pas, pour ma part, admis la place donnée à un poulain rouan ou gris rouané, Phœbus, et, à ce sujet, on m'a ridiculement reproché de vouloir imposer mon goût aux autres, alors que j'avais simplement usé de mon droit et exprimé mon opinion que je suis, du reste, toujours prêt à discuter publique-

ment. Avais-je voulu imposer mon goût personnel quand, l'année dernière, j'avais critiqué la place donnée à Gallus, le cheval vendu par M. Bachala, à M. Roy?

Certains ont dit qu'il n'était pas donné à tout le monde de bien juger des allures d'un cheval attelé et que, pour le faire, il était nécessaire d'être ou d'avoir été un peu « trottiste ». Si, prétendaient-ils, on a pu avancer avec raison qu'on nait homme de cheval, mais qu'on ne le devient pas, il n'en est pas moins vrai que, pour se prononcer avec autorité sur des choses spéciales, il est bon d'avoir reçu une éducation spéciale. Je crois que cette éducation n'est pas absolument indispensable. Maintenant, je reconnais volontiers, qu'à connaissances égales, l'homme qui a été élevé dans un milieu où l'on s'occu-

pait de trotteurs doit être à même de mieux apprécier qu'un autre ce qui a trait à l'allure du trot. Il en possède le sentiment à un plus haut degré et en discerne mieux les qualités ou les imperfections, chose toujours assez délicate.

Phœbus n'a été placé que cinquième, derrière Héros. Le cheval qui, comme on dit dans le Midi, est encore « poulinas » manque d'état et se montre appauvri dans son arrière-train, à part cela, sa conformation est régulière. En mouvement, son encolure est gracieuse et ses allures sont hautes, amples, souples et bien cadencées et j'estime que quand un cheval d'attelage possède, à un pareil degré, ces qualités, il a droit, dans un lot ordinaire, à une place autre que celle de cin-

quième. Le poulain, en raison de son état, n'avait pas assez de force pour se tirer avec tout le brio, dont il eût été capable de faire preuve en terrain sec, du borbier dans lequel il évoluait. Mais si la beauté de ses allures ne sautait pas aux yeux, elle n'en était pas moins réelle. D'ailleurs, une fois nourri, on verra la place qu'il occupera à l'avenir en semblable compagnie.

Les épreuves d'obstacles ont été très réussies. Flibustier, à M. Jonquères d'Oriola, a gagné l'Omnium et la Coupe est revenue à Pretty Girl, montée par M. de Rouville. A signaler, dans les autres épreuves de la semaine, le parcours du commandant Tinel, du 9^e chasseurs, sur Cyrano et celui d'un enfant d'une douzaine d'années, M. de Tausia, sur son poney Sidi.

GABRIEL BOUBÉE.



M. ALEXANDE MARTY
FRANCHISSANT UNE HAIE PENDANT LES EXAMENS D'ÉQUITATION



UHLAN, CH. G., MONTÉ PAR LE LIEUTENANT DE BATAILLE
FRANCHISSANT LE SECOND TALUS
DU PASSAGE DE ROUTE DANS LE PRIX DES DAMES



BARON, CH. B. B., MONTÉ PAR M. LARREGAIN
AU PREMIER SAUT
DU SECOND TALUS DU PASSAGE DE ROUTE DANS LA COUPE

LECTURES ÉTRANGÈRES

LA PÊCHE EN MER AUX ÉTATS-UNIS

Si la pêche en rivière compte par milliers ses fanatiques, la pêche à la ligne en mer possède, elle aussi, ses fervents. Les Américains sont des plus partisans de ce genre de sport et c'est pourquoi, durant toute la saison d'hiver, de véritables bateaux aménagés pour la pêche à la ligne en mer quittent New-York pour transporter les pêcheurs sur les poissonneux bancs des Cholera Banks.

Une excursion de ce genre est vraiment curieuse et nous allons vous en décrire les péripéties.

Le prix du voyage en est des plus raisonnables et les poissons sont si nombreux, et mordent avec une telle facilité, que l'on devient rapidement un fanatique de ce genre de pêche.

Certes, les prises ne sont pas toutes de premier ordre : on y rencontre des chiens de mer, des raies, des congres, que sais-je encore ? Toutes néanmoins sont de fort poids, ce qui stimule encore l'intérêt qu'offre ce sport.

Les méthodes employées dans la pêche en mer sont très nombreuses et très variées, mais le poisson est si nombreux qu'un novice de la pêche, avec une ligne ordinaire, peut ramener une morue de forte taille — pesant souvent jusqu'à 9 et 10 kilogs — tout aussi bien qu'un pêcheur expérimenté, qui, du bord du bateau, se sert d'une ligne coûteuse et du dernier modèle.

Les « Cholera Banks », visités journellement par les bateaux spéciaux de pêche venus de New-York, sont de plus d'un accès facile et permettent au pêcheur de se livrer à la pratique de son sport favori tout en passant une agréable partie de plaisir en mer.

Le fond de l'Océan est à cet endroit couvert d'une couche épaisse de mollusques et de crustacés, attirés là par une nourriture que lui amène l'Hudson, qui charrie tous les débris de New-York.

Ces véritables appâts attirent naturellement et retiennent les vastes bancs de poissons qui émigrent du Sud en été, et du Nord en hiver.

On dénomme « Choléra Banks » une grande étendue d'eau, d'une profondeur de 10 à 12 mètres, qui s'étend sur une distance de 20 kilomètres, entre Long Island et Sea Bright.

Le nom de Choléra Banks fut donné à la suite de l'épidémie de choléra qui sévit à New-York, au siècle dernier.

Un grand nombre d'habitants, partis à bord des bateaux, étaient venus s'ancreur à cet endroit.

Pour tuer le temps, ils s'amusaient à pêcher, et ils découvrirent aisément que c'était l'endroit de pêche le plus poissonneux de toute la côte de l'Atlantique.

L'habitude était prise ; après l'épidémie les pêcheurs continuèrent à fréquenter ces parages qui reçurent le nom de Choléra Banks.

Une véritable flottille de pêche, qui comprend cinq grands bateaux et une grande quantité de barques

de plus petites dimensions, transporte journellement les pêcheurs à cet endroit ; le départ s'effectue de la « Battery » tous les matins vers 8 heures.

Les dimanches et les jours de fête, les passagers sont très nombreux ; en semaine pourtant, on trouve aisément de la place à bord d'un trois-ponts.

Dès huit heures, tous les pêcheurs sont à bord, ils appartiennent à toutes les classes de la société, ainsi qu'à toutes les nationalités. Des dames, des enfants sont aussi de la partie, qui s'annonce comme des plus gaies.

Le premier soin du pêcheur, en arrivant à bord, est de faire choix d'un emplacement d'où il pourra pêcher tout à son aise. Les uns, munis de petites lignes, s'installent dans le bas pont, tandis que les autres prennent position sur le pont supérieur.

Les habitués descendent dans l'entrepont pour y revêtir leur costume de pêcheur, enfermé dans un tiroir dont ils sont locataires à l'année, moyennant une faible rétribution.

A peine le bateau est-il arrivé au milieu de la baie que l'aspect du bord a complètement changé.

Les pêcheurs, armés de tous leurs ustensiles de pêche, couvrent les deux ponts supérieurs, apprê-

tant leurs appâts, et attendant anxieusement le moment de se mettre à l'œuvre.

Pendant ce temps, la cambuse aux amorces fait d'excellentes affaires, car le cambusier dispose, à des prix variant de 0 fr. 25 à 1 fr. 25, des assiettes couvertes des mollusques sortis de leurs coquilles et prêts à être amorcés aux hameçons.

Cette préparation qui semble aisée est, du reste, loin de l'être, car certains de ces mollusques sont trop flasques dans leur entier pour se bien prendre à l'hameçon, et il faut en enlever une grosse partie pour les rendre utiles, ce qui nécessite un certain travail. Le cambusier néanmoins y trouve largement son profit.

A toute vapeur, le bateau gagne le banc et bientôt arrive le moment tant désiré par les pêcheurs ; lentement les machines ralentissent, les roues du steamer s'arrêtent, et le son argentin d'une petite cloche apprend aux fervents de la gaulle que leur sport va pouvoir commencer.

La chaîne du câble roule avec bruit, et avant même que l'ancre ne soit tombée, les lignes sifflent dans l'air pour venir prendre leur place sur l'eau et s'enfoncer lentement à quinze mètres de profondeur.

La pêche bat bientôt son plein et déjà les premières prises sont amenées sur le pont.

Bien que la plupart des pêcheurs soient des vétérans de la gaulle, bien expérimentés, il est plus d'un débutant qui arrive souvent à égaler ses confrères comme habileté et comme résultat.

Pour les grosses pièces, des



PENDANT LE TRAJET DE NEW-YORK AUX CHOLÉRA BANKS, LES PÊCHEURS PRÉPARENT LEURS LIGNES ET LEURS AMORCES



LE BATEAU VIEN DE STOPPER, LE SIGNAL DE LA PÊCHE EST DONNÉ LES PÊCHEURS SONT INSTALLÉS SUR LE PONT SUPÉRIEUR ET VIENNENT DE LANCER LEUR LIGNE

enfants, de douze à treize ans, avertissent à haute voix du haut pont les pêcheurs du bas pont. Les lignes s'écartent et bientôt le poisson paraît, est remonté sur le pont, débarrassé de son hameçon, puis placé dans un panier ou dans un sac, à moins qu'il ne soit enfilé sur une corde déposée sur le pont et où, à la fin de la journée, d'autres belles « prises » auront été le rejoindre, suivant la chance ou l'habileté du pêcheur.

L'une des particularités de la pêche sur les Choléra Banks est la distribution curieuse du poisson.

Ici, ce ne seront que de très gros poissons ; là, des merluches et des merlans, seules les morues se trouvent un peu partout.

L'emplacement du bateau dépend entièrement du capitaine ou du pilote, et si « ça ne mord pas » au gré des pêcheurs, ceux-ci ne manquent pas de laisser entendre des murmures, en suggérant qu'on se rende plus loin.

Ces réclamations, faites individuellement d'abord, forment bientôt un véritable chœur, les chaînes de câble commencent à rouler de nouveau avec bruit et le bateau se remet en marche, car le pilote ou le capitaine se rend bien compte que les pêcheurs n'ont pas payé le prix de leur excursion pour le plaisir de voir flotter leur ligne.

Ils veulent une capture de poisson, que ce soit ce que cela voudra, il leur faut une « prise », un chien de mer ou une merluche, un congre ou une morue, une étoile de mer, un crabe, voire même une algue.

Il leur faut remonter quelque chose au bout de leur ligne.

Lorsqu'un des pêcheurs du pont supérieur a pris une morue qui, d'après lui, ne doit pas peser moins d'une dizaine de kilogs, il appelle à son aide un des hommes du bord, qui descend alors « gaffer » le poisson, du pont inférieur, à l'aide d'une gaffe de 6 mètres de long.

Ce service est, du reste, compté au pêcheur à raison de 0 fr. 50 par poisson.

La gaffe n'est pourtant employée que pour les grosses pièces, les poissons qui pèsent de 3 à 4 kilogs sont amenés avec la ligne à bobine. Tous les pêcheurs emploient, du reste, des lignes fort solides ; car, outre le poids du poisson et la résistance de l'eau, ils doivent encore tabler avec les coups puissants que donne le poisson de mer en se débattant ; aussi ne saurait-on comparer les lignes de mer à celles dont on se sert pour la pêche à la truite, par exemple.

Les cannes employées sont petites, épaisses, à double poignée, et elles varient entre 1 m. 65 et 2 m. 30 de longueur. Elles sont bien construites, et d'un prix coûteux ; certaines d'entre elles atteignent en effet jusqu'à 150 francs.

Un des agréments de cette pêche réside dans le fait que jamais l'intérêt ne languit, les prises se succèdent rapidement soit sur votre ligne, soit sur celles de vos voisins et intéressent même les spectateurs.

Une grosse capture vient-elle d'être amenée ? Vous pouvez être sûr que les voisins de l'heureux pêcheur s'empresseront de se disputer sa place, en son absence, pensant, à juste titre, qu'elle doit être excellente.

Et, cependant, cette prise de possession de la place de l'absent amène relativement peu de disputes ou de discussions.

Un sentiment de camaraderie règne à bord parmi tous les pêcheurs.

La pêche à l'appât n'est pourtant pas seule pratiquée sur les Choléra Banks, et la pêche à la mouche compte également de forts nombreux adeptes.

Les pêcheurs à la mouche emploient des cannes à pêche d'environ 225 grammes, munie d'une bobine comprenant environ 100 mètres d'une ligne assez lourde.

L'appât généralement employé, consiste en un petit morceau d'étain bien brillant d'une longueur de cinq centimètres environ, d'une largeur d'un centimètre à peine et grossièrement taillé en forme de poisson. La bouche est munie d'un anneau mobile, la queue possède un hameçon et il suffit de tenir cette mouche continuellement en mouvement pour attirer sur elle l'attention des poissons.

Les cavallies, les maquereaux, les lady fish et les tarpons sont les prises habituelles de ce genre de pêche, et il n'est pas rare de voir ramener, malgré l'attrail des plus légers employés, des pièces de plus d'un kilo.

Le lady-fish et le tarpon opposent pourtant une résistance acharnée et aucun autre poisson ne se défend avec une égale énergie et n'accomplit de sauts plus rapides et plus élevés.

La pêche du lady-fish et du tarpon est du reste un sport unique véritablement passionnant. La chair de ces poissons est fort mauvaise et il n'est pas rare de voir sur les Choléra Banks, le pêcheur rejeter à l'eau sa prise, dès sa capture.

Le plus comestible des poissons pêchés à la mouche dans ces parages est certainement le cavallie, poisson des plus voraces et dont la capture est fort difficile. Une et quelquefois deux heures d'efforts sont nécessaires pour amener la prise sur le pont supérieur. Les pêcheurs sont du reste récompensés de leur peine, car chaque cavallie possède « l'arête qui porte chance », arête placée à la base de la nageoire dorsale, et qui, considérée comme un fétiche est fort recherchée par les Américains.

Telles sont les différentes pêches en honneur sur les bateaux spéciaux qui font le service des Choléra Banks.

Commencée vers les 10 heures du matin, la pêche ne prend fin qu'à vers les trois heures de l'après-midi, heure à laquelle le bateau reprend la route de New-York.

Pendant ces cinq heures tous les excursionnistes pratiquent avec ferveur leur sport favori et c'est à peine s'ils lâchent leur ligne pour se restaurer.

Pendant la pêche, on ne parle que peu ou point. C'est de règle. Par contre, on se rattrape au retour. Les liaisons s'organisent, de véritables sociétés sont organisées et comme chez nos nemrods, les prouesses et les hauts faits accomplis sont l'objet des conversations. Confortablement assis dans les salles à manger du paquebot, les pêcheurs mangeant et buvant, rivalisent de gaieté et de bonne humeur.

La plus franche cordialité ne cesse de régner entre ces sportsmen qui se connaissent du reste presque tous, car la plupart font cette excursion deux et trois fois par semaine, quelques-uns même tous les jours, tant ils trouvent de plaisir à ce sport.

C'est également pendant le retour, tandis que toutes les lignes relevées et suspendues, sèchent le long des vergues, que l'on

établit le tableau de l'excursion. Tous les poissons sont triés, nettoyés puis comptés.

Il est des jours où les résultats sont plutôt maigres, et c'est à peine si les plus habiles parviennent à amener une dizaine de poissons au plus.

Mais en d'autres moments, et ce sont les plus fréquents, la pêche est phénoménale, surtout lorsque le pilote a eu la chance de tomber sur un banc de merluches.

En temps favorable, le nombre entier de captures se monte par excursion à environ quatre mille poissons, pesant environ en tout deux mille cinq cents kilogs, ce qui donne un formidable total annuel de près de 2 millions et demi de kilogs de poissons.

Les heureux pêcheurs partagent, du reste, fort souvent leur butin avec d'autres compagnons moins heureux qu'eux.

Pourtant certains d'eux agissent en marchands et vendent leurs plus belles captures à des prix rémunérateurs que les pêcheurs moins heureux ne demandent pas mieux que de payer.

Le déjeuner, la préparation du poisson, l'annonce du tableau, font agréablement passer le voyage du retour.

A toute vapeur le paquebot regagne son port d'attache où il arrive vers les cinq heures.

Tous les pêcheurs heureux de la bonne journée de sport et de plein air qu'ils viennent de passer, se séparent alors tout joyeux.

Telle qu'elle se pratique en Amérique, la pêche en mer, on le voit, est certes des plus plaisantes.



LA PÊCHE BAT SON PLEIN, UN DES PÊCHEURS VIENT DE S'EMPARER D'UNE BELLE PIÈCE

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Il faut bien le constater, notre marché commence visiblement à se fatiguer. L'activité dont il a fait preuve depuis de longs mois et qui s'était manifestée sous la forme d'une hausse considérable sur maintes valeurs et sur l'absorption de nombreuses et importantes émissions; cette activité a fini par l'épuiser, et maintenant c'est le repos complet. C'est la halte après l'ascension, il faut bien souffler un peu, et la Bourse reprend sa respiration. Au résumé, la spéculation ne spécule pas et le comptant ne marche pas davantage à la Bourse. Or, quand le comptant qui est le grand régulateur du marché n'achète pas, rien ne va plus — c'est le cas présent. Il faut maintenant liquider les positions trop chargées et attendre les coupons de juillet et d'août qui, eux, redonneront de l'élasticité à l'épargne. Et il importe de se bien pénétrer de la nécessité qu'un peu de recueillement est devenu, de tous points, indispensable. Ne pas chercher trop loin non plus les motifs de dépression de notre marché.... baisse du Rio et autres. — il y a simplement pléthore dans les portefeuilles et aux comptes des clients.

Quand les uns et les autres seront allégés, le comptant et la spéculation reprendront; on remontera comme devant — et les acheteurs achèteront.

Mais, me direz-vous, n'est-ce pas au moment où les valeurs sont bon marché qu'il serait sage d'en faire l'acquisition?

Evidemment, si, en Bourse, logique et spéculation passaient par la même porte!

Notre 3 % clôture ferme à 98.05.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit ont une tendance plus accentuée à la fermeté. La Banque de Paris à 1.830, le Comptoir à 840, le Lyonnais à 1.410, la Générale à 730, le Crédit Mobilier à 725 et l'Union Parisienne à 1.035.

Nos Chemins de Fer sont calmes : l'Est à 905; le Lyon à 1.280; le Midi à 1.169; le Nord à 1.732; l'Orléans à 1.370; l'Ouest à 946.

Les Chemins Etrangers sont lourds : les Andalous, à 246; le Nord de l'Espagne à 380, Saragosse à 420.

Les valeurs de traction n'accusent aucun changement : le Métro cote 582; le Nord-Sud, 304; les Omnibus, 310; les Voitures à Paris, 265.

Les Valeurs d'Electricité varient peu : la Thomson cote 800; la Société d'Electricité de Paris, 475; les Câbles Télégraphiques, 110; le Secteur Edison, 1.365.

Le Suez va toujours en progressant et cote 5.485.

Les Fonds d'Etat Etrangers font preuve d'indécision.

Le Consolidé Anglais cote 82; le Brésil 4 % 1910 444; l'Extérieure, 96.50; le Japon 1910, 95.50; le Roumain 4 % 1910, 92.50; le Russe 4 % Consolidé 1901, 93.85; le 3 % 1891, 80.15; le 5 % 1906, 104 et le 4 ½ % 1909, 101.65; le Serbe 5 % 1902 atteint le cours de 505; le Turc Unifié cote 93.75.

Le Rio Tinto, toujours mouvementé, termine à 1.685; El Boleo, 725; la Tharsis, 140; le Cape Copper, 160.

Les mines d'or ont un marché peu animé : la Rand Mines cote 232; la Robinson Gold, 270; la Goldfields, 160.

Parmi les valeurs territoriales : Chartered à 43; Zambèze, 24; East Rand, 134; Mozambique, 28.

Les mines diamantifères sont fermes : De Beers, 446; Jagersfontein, 218; le Platine témoigne d'une certaine fermeté à 523.

Les valeurs de caoutchouc sont en progrès : la Financière à 390; l'Eastern à 85; le Malacca, 340; la Shansi, 53.

Les valeurs pétrolifères sont mieux tenues : Apostolake, 235; Spies Pétroleum, 35; Maikop Spies, 24.

A Lille, nos grands charbonnages : Anzin cote 8.490; Courrières, 3.450; Lens, 1.076; Ostricourt, 3.150; Bruay, 1.185.

A Bruxelles : Fontaine-l'Evêque cote 3.300; Noël-Sart, 4.035; Sacré-Madame, 5.400; Trieu-Kaisin, 1.270; Monceau-Fontaine, 8.900; Houillères unies, 580.

Le Froid industriel, toujours en faveur, termine aux environs de 116 francs.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

Succursales :

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
 VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
 CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
 ABBEVILLE. — 101, rue Saint Gilles.
 BESANÇON. — 26, rue de la République.
 DIEPPE. — 186, Grande Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
 NANCY. — 6, rue de la Constitution.
 ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
 SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
 TOURS. — 37, rue de Buffon.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais à Paris, 9 juillet 1910, 2 heures.
NUE-PROPRIÉTÉ D'IMMEUBLE
 A PARIS, 14, RUE DUHOT. Revenu environ 31.000 francs.
 Usufuitière : 86 ans. Mise à prix : 400 000 francs. S'adresser à M^{rs} BREMARD, ANCELOT, FRANÇOIS, avoués; et BREUILLAUD, notaire. N.

LES LILAS. Prop^{te}, 68, r. des Bruyères, et r. Chas-sagnolle, 8; 900^m. M. à p.: 20.000 f. Adj. Ch. Not. 19 juillet. M^{rs} Hussenot, not., 393, r. Pyrénées, N.

2 MAISONS R. Malte, 9; r. br. 8.195 f. M. à p. 80.000 fr. et R. Corbeau, 8 (Angle pass^{te}). R. br. 7.648 f. M. à p. 75.000 fr. A adj. Ch. Not. 5 juillet, par M^{rs} DITTE, S'ad. M^{rs} Cottenet, not., 25, 1^{re} Bonne-Nouvelle. N.

MAISON r. Robineau, 5 (20^e). C^{te} 214^m. Rev. br.: 2.000 fr. M. à p. 15.000 fr. Adj. s'ench. Ch. Not. Paris, 19 juillet. M^{rs} Hussenot, not., r. Pyrénées, 393. N.

LOIRET, TERRE DE BENNES près CHATILLON-COLIGNY. A vend. s^{te} licitat. am. dim. 3 juillet, 2 h. ét. Collin, not. à Châtillon-Coligny; Château, 4 fermes, 630 hect., terres, prés, bois, seult-nant. Tr. belle chasse et pêche. S'ad. aux not. Collin, et BILLARD, à Châtillon-Coligny, et Fouceur à Orléans. N.

2 Maisons 1^{re} R. d'Aboukir, 134 et rue Chénier, 4, ang. à Paris. Rev. br. 9.308 fr. M. à p.: 90.000 fr.
 2^o COUR Petites-Ecuries, 3 (faubourg Saint-Denis, 63), R. br. 6.498 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. Ch. Not. 28 juin. M^{rs} Legay, not., 93, r. Saint-Lazare. N.

VILLE DE PARIS (Terrains du Champ de Mars)

A adj^{te} s^{te} ench., Ch. des Not. Paris, 19 juillet 1910.
2 TERRAINS Avenue de LA BOURDONNAIS et rue MARINONI, 497^m 75. M. à p. 335 f. lem. Av^{te} CH.-FLOQUET et r. THOMY-THIERRY, 510^m. M. à p. 240 f. lem. M^{rs} DELORME et MAHOT de la QUERANTONNAIS, 14, r. Pyramides, dép. ench. T.

PETITES ANNONCES

BRV S/MARNE. B^{te} PROP^{te} comp^{te} G^{te} Maison confort. mod., vastes communs, GRAND JARDIN Rue de Joinville, 24 et Chemin de Halage. 18.742^m clos de murs. M. à p. 50.000 f. A adj^{te} s^{te} ench. ch. Not. Paris, le 5 Juillet. S'ad. M^{rs} DITTE, not., 10 bis, b^{te} B^{te}-Nouvelle T.

Cob, jument baie, 1^m44, prenant 4 ans, ½ sang anglais. Très douce et docile. Jolis modèle et allures. S'attelle, se monte. Avec garantie. Saine et nette. 850 fr. — Lieut^l Gouin, Senlis (Oise). 491

1^{er} Ghunter, 6 a., 1^m62 pap., parf. att. monté s. poids, 975. Photo. — Gros p. s., 9 a. pap. rare, parf. att., monté — 2^o Lévrier, h^{te} 0^m80, 200 fr. — M. Loran, Tillands, Donnery (Loiret). 492

Suis acheteur à bas prix de préf. **Hongre,** 1^m60, sage, brillant, belle ligne et allures, p^{te} atteler à une américaine et p^{te} selle, ay. toutes garanties. — Ecr. avec photo, G. M., 21, boul. de la Madeleine, Paris. 493

A vendre **Jument** présumée pur sang alezane, 8 ans, 1^m64. a fait la dernière saison de chasse montée en dame. S'attelle. Toutes garanties, sauf léger cornage. — C^{te} de Beaucorps, St-Denys, Menars (Loir-et-Cher). 495

Pacha, cheval de polo, hongre alezan, provenant des écuries du Prince Mohammed Ibrahim, sain et net, avec garanties. — Carron, Haras de Rambouillet. 497

A vendre d'occ. **Hammerless** absolument neuf, 1^{re} marque américaine. 2 coups, cal. 16. Urgent. — S'ad. Ed. Levy, 39, r. des Vignes, Paris. 494

Au plus offrant, l'année 1904 du **Sport Universel Illustré**, très bon état. — S'ad. au Journal. 496

Jeune homme, marié, capable, ayant dirigé pendant 5 ans maison de location et vente de chevaux et voitures, demande place piqueur ou régisseur ou seconderait propriétaire éleveur. — Raine, 4, rue Gaucher, St-Germain-en-Laye. 498

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis **Minerva!**

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc :

Souplesse approchant celle de la vapeur; Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-

mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel*



sel *Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris P. Monod, directeur.

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD. PARIS



BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies